

Saint-Auvent • CULTURE

Le chant de l'Altaï au sommet

L'église de Saint-Auvent a résonné à l'unisson du chant diphonique de l'Altaï mongol le temps d'un concert unique.



Photos : S.H.

SAINT-AUVENT. Tsogtgerel, le Maître Tserendavaa a été rejoint en fin de concert par Johanni Curtet pour un chant improvisé de haut vol. (L'exposition Le Vent Mongol est visible au château jusqu'au 2 septembre).

En ce dimanche 13 août, l'église de Saint-Auvent n'avait jamais connu une telle affluence. Toutes les travées, les allées et le petit coin de paradis du premier étage affichaient complet. Plus de 300 âmes s'étaient données rendez-vous pour entendre une musique et un chant du monde à la solide réputation : le chant diphonique de l'Altaï mongol.

Si une part de curiosité était lisible sur les visages des spectateurs, la grâce et la magie de la prestation donnée par le Maître Tserendavaa et son fils de 16 ans Tsogtgerel, aura réussi à créer une vraie communion.

Le son profond des deux vieilles à tête de cheval, l'étrange beauté du chant diphonique (cf interview) ont transporté le public au sommet des steppes de Mongolie

pendant près de deux heures. Ce beau voyage musical imagé, poétique, d'une pureté sonore aux dimensions du sacré, évoquait tantôt la course des chevaux, le chant des oiseaux ou la facétie d'un peuple de nomades généreux et fiers. Le chant diphonique avait bien des airs de fête. Le château de Saint-Auvent mongol assurément...

S.H.